

Comme dans les numéros précédents, Louis-Roger GENDREAU,
nous raconte deux histoires dans le « parler creusotin ».
Dans ce bulletin, c'est celle du Guste suivie de l'Histoire du mur.

Dessinateur principal ! Le GUSTE était principal, chef de section au M.G.O.M. (Matériel et Grand Outillage Métallurgique), logé, à l'époque, dans un long bâtiment gris, triste, étriqué, couvert d'ardoises, et jouxtant l'ancienne Fonderie Royale. Cet organisme d'études élaborait et faisait réaliser les installations nécessaires aux activités des diverses branches de la Sidérurgie : fours, étuves, poches de coulée, ponts roulants... Bref ! tous les appareils et dispositifs de fabrication, de chargement, de traitement, de manutention concernant les Forges, Aciéries, Hauts fourneaux, Laminoirs, Fonderies...

Dans l'esprit du GUSTE, la hiérarchie universelle s'établissait ainsi, triplement étagée, d'un façon très simple :

- Le Père Eternel

- Le Patron -

Le Dessinateur Principal.

Tout le reste n'étant que littérature, ses fonctions, son sacerdoce, représentant à ses yeux la quintessence des connaissances humaines, lui conféraient « de facto » maint privilège qu'il s'octroyait d'autorité sans contestation possible. Vieux garçon, d'un abord austère, sévère, bourru, il était un peu « serré » sur ses propres dépenses, ce qui le conduisait, en toute innocence :

- à prétendre voyager par le train sans billet

- à faire exécuter, pour son propre compte, dans différents services, quelques menus travaux ou « bricoles » d'une importance toute relative, préalablement définis et dûment répertoriés sur des plans et descriptifs portant l'en-tête ou le cartouche du M.G.O.M.

- à prélever une dîme honnête sur les provisions tabagiques de ses jeunes subordonnés, taillables et corvéables à merci, parfois même en dehors des heures de travail.

Grand, maigre, sec, gros yeux globuleux à fleur de visage. Lourde moustache tombante de pinnipède, fortement imprégnée de savoureux remugles où l'on pouvait distinguer, suivant l'heure, la soupe grasse, le roquefort ou la salade à l'ail.

Son grade, son titre, ses fonctions en faisaient l'heureux bénéficiaire d'un environnement très particulier : côté cour, bureau semi-ministre à cartonnier, avec tapis brosse et fauteuil en chêne ciré plus que massif, modèle Service Auxiliaire 1910 (25 kg) aux puissants accoudoirs, au siège soigneusement galbé pour la commodité de l'usager. Un demi-tour et, côté jardin, dans l'évidement d'un meuble à plans, le tabouret tripode, de même métal et de même origine, faisant face à la **planchette** réglementaire appuyée sur son trèfle.

A signaler qu'il fut l'un des derniers porteurs de la roupaine, la queue-de-pie, dont il retroussait les pans avec élégance pour se siter, côté pile ou côté face.

Très important ! il disposait également d'un crachoir personnel. Ces récipients, d'un usage général, à l'époque, étaient réalisés en fonte, délicatement ouvragés, avec une élégante bordure en festons. Leurs réceptacles amovibles étaient soigneusement garnis, chaque matin, de bran de scie que le garçon de bureau vidait, le soir, dans les corbeilles à papier. On avait de l'hygiène, en ce temps-là !

Le langage du Guste était imposant, sentencieux, dictorial, ponctué de silences éloquents, de suspensions dubitatives, d'exclamations et d'onomatopées suggestives, de répétitions fortement martelées, du genre « *enfoncez-vous bien cette idée dans la tête* ». Seule une orthographe phonétique (soyez indulgents) pourrait vous en donner une faible idée.

Tenez ! C'est le GUSTE, lui-même, qui va vous le raconter.